

plus subtile diminution de la garantie internationale aux crédits d'exportations. Évidemment les oligarchies de New York, de Londres, Rotterdam, Genève et Zurich n'ont pas agi de concert, mais point n'était besoin car la logique interne du système capitaliste ne laissait guère d'autre choix que de saborder l'expérience chilienne par tous les moyens.

Dans le deuxième chapitre, la violence des symboles, l'auteur dénonce l'identité d'intérêts admise entre le peuple suisse ou le peuple américain d'une part, et le système bancaire ou les entreprises transnationales d'autre part.

«Il serait difficile de convaincre un paysan vietnamien bombardé il y a peu par l'aviation américaine ou un prisonnier chilien ou bolivien torturé par les experts de la CIA, du caractère pacifique, humanitaire et philanthropique de la politique étrangère américaine. Il croira en revanche sans difficulté à la «neutralité» helvétique.» (p. 95).

Il n'y a pas d'identité d'intérêts entre le peuple suisse et la compagnie transnationale Nestlé ou une banque comme le Crédit Suisse. Pour appuyer cette affirmation, l'auteur utilise le cas de l'Afrique du Sud. Le régime d'apartheid sud-africain incarne une idéologie que rejette la majorité des Suisses et cependant le capital suisse investi en Afrique du Sud est le deuxième en importance.

L'auteur analyse enfin le système parlementaire de la Suisse et son évolution historique. Il dénonce les rapports trop étroits qui existent entre les membres de la Législature et les conseils d'administration des diverses banques et entreprises suisses. En Suisse, l'accession à un siège au Parlement entraîne à plus ou moins longue échéance de nombreuses promotions sociales et nominations au sein des conseils d'administration. Or ces pratiques, courantes, n'ont jamais fait l'objet de débats publics, bien qu'elles aboutissent à des situations parfois scandaleuses.

Le troisième chapitre s'intitule *la pseudo-neutralité*. L'auteur montre d'abord la violence de la politique étrangère suisse. Si aucune armée suisse n'occupe de territoire étranger, son activité économique ne contribue pas moins à soutenir des dictatures ou à renverser des mouvements politiques trop entreprenants. Des exemples nombreux appuient les thèses présentées tant en Afrique du Sud qu'au Chili ou au Pérou avec les infirmières de Nestlé. La neutralité suisse se comprend plus difficilement encore lorsque Jean Ziegler aborde l'analyse de l'industrie de l'armement. La Suisse est une base pour les opérations des «trusts» internationaux d'armes tels que Interarmco, Honeywell ou la plus célèbre Dow Chemical Corporation qui, sans qu'aucune arme ne transite en Suisse, utilisent les villes de Zurich ou de Genève comme lieu de rencontre pour les contrats d'armement et le système bancaire suisse comme dépositaire des sommes transférées. La Suisse elle-même possède une entreprise transnationale spécialisée dans la fabrication d'armes légères, l'empire Bührle. Ses armes équipent les «tontons macoutes» de Bolivie, du Chili, ou de l'Afrique du Sud. Pour les derniers croyants de la neutralité suisse, l'auteur rappelle que Che Guevara fut tué le 8 octobre 1967 à Higuera en Bolivie avec un fusil de fabrication suisse.

Ce livre a très bien réussi à montrer l'horreur du mensonge de la neutralité suisse. Il ajoute un chapitre essentiel à la géographie économique de la République Helvétique moderne.

Bernard VIAU
Campus Notre-Dame-de-Foy
Saint-Augustin, Québec

HOLZ, Jean-Marc (1977) **La Ruhr: du «Kohlenpoot» à la région urbaine**. Paris, Bordas Études. 143 pages, 37 fig. et tableaux.

Perspective historique dans la tradition de la meilleure géographie régionale, cette excellente présentation de la Ruhr n'en utilise pas moins, avec prudence, quelques mesures quantitatives. La description des faits et de leur évolution évoque la genèse de la concentration humaine, - cinq millions d'hommes sur 4 300 km², - de l'accumulation industrielle, 10% du potentiel économique allemand, et la puissance organisée du capitalisme industriel.